

Extrait du livre

# Élégie à Michel-Ange

Sandrine Willems  
Marie-Françoise Plissart

Cet ouvrage a été publié par  
Les Impressions Nouvelles

Pour plus d'informations :  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)  
[info@lesimpressionsnouvelles.com](mailto:info@lesimpressionsnouvelles.com)



Sandrine Willems  
Marie-Françoise Plissart

# ÉLÉGIE À MICHEL-ANGE

LES IMPRESSIONS NOUVELLES  
PARIS - BRUXELLES



Celui-là seul, qui de sa jeunesse à sa mort, chaque jour aurait remercié le ciel de connaître un tel homme, celui-là seul eût été digne de l'aimer.

Quant à en être aimé, mon Dieu, qui donc l'eût mérité ?





Il naquit entre les rochers, où même les arbres paraissent de pierre, les seuls à pousser étant de cimetière, des cyprès noirs sous le bleu terrifiant du ciel. S'il vous arrive jamais de passer près d'Arezzo, regardez la plus escarpée des falaises : ce que vous prendrez pour son faite est la muraille du château de Caprese.

Cet éperon désert venait d'être attribué à son père, comme la couronne d'un royaume qui n'existe pas ; par là serait tournée en dérision la vanité de ce bourgeois qui repeignit d'or l'azur de son blason – dont la bête le trahissait, de n'être que chien rongeur son os avec une avidité de bâtard. Florence ne l'avait nommé podestat qu'afin de s'en débarrasser ; elle était lasse de cette famille, où fût-ce en remontant jusqu'au Déluge n'aurait pu se débusquer le moindre talent, entre ces usuriers de père en fils pas seulement assez malins pour spéculer sur l'art plutôt que l'argent. Mais à mesure que s'usait la fortune, les rêves prenaient la relève, se forgeant une lointaine alliance à quelque comtesse de Toscane, qui elle aussi aurait régné sur les hauteurs, puis se serait perdue dans la nuit des temps.

Or à vivre en des nids perchés, les corbeaux mêmes finissent par engendrer des aigles.

À travers la rocaïlle, le voyage fut rude. Le potentat s'étant arrogé l'unique haridelle, trente pas derrière la

mule peinait sous l'épouse gravide. Un sabot ayant dérapé sur un caillou retors, la jeune femme tomba. Son homme, qui ne fit que se retourner, n'eut aussi qu'une pensée : « Ce sera toujours celui-là que je ne devrai nourrir. » Se piquant cependant de courtoise noblesse, il ajouta pour son épouse : « Remettez-vous, je vous en ferai d'autres. » La dame, tâtant sa panse, eut un sourire étrange : « Celui-là s'accrochera, n'ayez crainte ; et qui résiste à pareille chute ne se laissera pas emporter par le premier vent d'hiver. »

Les mères se trompent rarement, sur le morceau de chair qui croît en elles ; mais l'époux contrarié, préférant ne pas écouter, était déjà remonté en selle.

À peine furent-ils arrivés en cette ruine tenant lieu de palais, que la femme mis bas. « En voilà un, s'écria le père, de la race des possédants, qui pour naître attend de se trouver en ses murs ! » « En voilà un, rectifia intérieurement sa mère, qui loin des cimes ne pourra respirer. Mais ici-bas les purs dépérissent, malheur à toi, mon fils, qui partageras ma langueur. » Elle scrutait le ciel, où la nuit s'était faite, et dans la lumière de Vénus, Mercure demeurait chez Saturne. « Sous quels signes t'ai-je donné le jour, mon fils, tu n'aimeras que la nuit, Saturne n'aime que les mélancoliques, et pour le tempérer, je ne vois que la lune, ne sommes-nous pas lundi, en prime tu seras lunatique. Pour le reste, mon enfant, il faudra t'arranger, entre Mercure que voici, paré de ses mystères, et Vénus que voilà, revêtue de ses grâces. De l'ombre et de la grâce, mon fils, voici ta part. » Non moins désolée que le pays qui l'entourait, elle plongea du regard dans la gorge de pierre, où se distinguait un mince ruisseau : « Qui croirait qu'il s'agit du Tibre, à Rome si imposant ? Et ce filet qu'il croise, n'est-ce pas l'Arno qui coule à Florence ? Lequel

choisiras-tu, mon fils – à moins que tu ne veuilles les unir, fidèle à tes impossibles racines : te voilà en effet poisson, à naître en mars on se condamne à vivre entre deux eaux, celle de la sueur et celle des larmes. »

Elle n'avait pas vingt ans, sa mère, auprès de qui son père avait l'air d'un vieillard ; toujours l'artiste se la figurerait comme une Vierge, sur sa mule fuyant on ne sait quel massacre, bousculée par les caprices du sol et de la destinée. Elle s'appelait Francesca, et ce nom-là le poursuivrait comme un destin.

Ce fut elle qui décida de l'appeler Ange – vu qu'indigence, astres et ravins semblaient se liguier pour en faire un déchu. Son père, toutefois, n'aspirant qu'au pouvoir, n'accepta qu'à la condition de le sacrer archevêque : « Michel sera son premier nom, lui conférant pour patron celui qui au Dernier Jugement disposera des misérables comme des rois. »

Quant à cet autre nom que lui légua son père, il s'en serait bien passé : *Buonarroti*. *Bien affûtés*, pourrait-on croire qu'il signifie, comme le ciseau d'un bon tailleur de pierre ; mais s'écrivant à l'origine avec un seul R et deux T, en vérité, ces *Biens Brisés* révèlent son amère ascendance.

En présence du nourrisson, le père éprouvait un curieux malaise : « À votre place, ma mie, j'évitais de m'y attacher : n'est-il pas trop malingre, pour un climat si âpre ? » Son épouse devinait qu'au contraire il redoutait l'endurance cachée sous ces membres chétifs : au lieu de pleurer, le petit se contentait de soupirer, comme si déjà il avait compris que sur cette terre, toute révolte est inutile. Or bientôt la mère manqua de lait, en ses roches stériles – et le père se réjouit de tenir un prétexte pour éloigner l'enfant.

Mis en nourrice chez la femme d'un carrier, avec son lait il avala la poussière du marbre : à ce hasard il attribuerait tout son art. Et comme il resta chez ces étrangers bien après avoir cessé de boire au sein, l'ouvrier eut le temps de lui apprendre son métier. Quelquefois, maniant un galet comme d'autres un poupon, il relevait les yeux vers le bulbe de pierre qui dominait la plaine ; alors on lui disait : « C'est le dôme de Florence, la ville d'où vient ton père. » Mais peu lui importait : pour lui c'était le mamelon de sa mère. « Notre-Dame-des-Fleurs, elle s'appelle. » Alors, dans une efflorescence dorée, les courbes d'une Vierge se mêlaient aux caresses qu'il n'avait pas reçues.

Un jour, on lui annonça que sa mère était morte. Pour lui ça ne changeait pas grand-chose, seule sa nourrice parut s'attendrir, en lui versant pour l'occasion une plus large ration de lait – de chèvre, désormais. Puis on lui dit d'aller prier pour l'âme de l'inconnue – sinon à l'église, qui était trop loin, dans ces champs où les oliviers veillent les agonies, auprès de vignes sécrétant le précieux sang. Le petit s'en alla pourtant du côté du ruisseau ; et s'il s'agenouilla, ce fut moins pour prier que se regarder dans l'eau. Un gamin de la ferme, qui l'avait suivi, se mit à le railler : « Crois-tu que tu sois si beau ? » L'enfant ne répondit pas ; quand un bâton ne l'y contraignait point, il préférait se taire. Ne savait-il pas assez qu'il était laid ? Mais l'eau, était-ce de le reconnaître poisson, adoucissait ses traits, jusqu'à les rapprocher de ceux d'une fille – qui lui montrait peut-être à quoi ressemblait sa mère.

L'oubliant encore quelques années, son père se remarqua, puis s'avisa que sa nouvelle épouse ne pourrait enfanter. Sa vaste maison de Florence, où il était revenu,



lui paraissant dès lors un peu vide, il rappela ses cinq fils, disséminés à travers la Toscane, pour les initier aux pratiques de la finance. Or celles-ci gagnant à se parer d'un peu de sophistication, il confia ses rejetons à un maître d'humanités. « En fait d'humain, déclara d'emblée l'Ange, il me semble cependant en savoir plus que vos livres ! » – et comme le professeur, outré, se retournait vers lui : « Frappez-moi si vous le voulez, mais seriez-vous capable de ceci ? » – et là-dessus sa main découvrit une pierre, à laquelle il avait donné crâne, fesses et pieds. « Les proportions sont justes, accorda le maître, pareilles à celles de ma ville, dont les rues sont des bras et le centre un nombril. » Constatant que pour une fois le gamin écoutait, il déroula devant lui le plan de l'idéale cité : « Jusqu'à sa pierre a la couleur d'une chair... » Mais l'enfant avait les yeux clos : « Je la vois, toute rose, quand le soleil s'en va... *Urbino*, d'où vient votre surnom... Quant à votre prénom, c'est Francesco, n'est-ce pas ? Ma mère, elle, c'était Francesca. »

Ses rêves hélas ne l'aidaient pas à étudier : jamais il ne recevait ses résultats sans coups, du géniteur ou même de ses frères, qui par là se vengeaient de son insaisissable souveraineté. Qu'il fût un cancre et un disgracié, désagréable de surcroît, n'y changeait rien : il fallait le voir, assis par terre, tout à ses petits dessins, de craie si c'était dans la cour, de suie s'il se trouvait près de la cheminée. « À défaut d'autre chose, tu sauras ramoner ! », ironisait le père ; et à peine celui-ci avait-il tourné le dos, que la pièce entière se couvrait de fumée.

Durant les heures qu'il aurait dû passer avec son maître, souvent il s'en allait traîner, une mine de plomb aux doigts, sur la place du marché aux poissons – attendant l'heure où elle serait vide, lorsque sous le soleil écrasant

ne resteraient plus que dépouilles sanglantes : aux gens qui bougeaient trop pour qu'il pût les croquer, il préférerait les bêtes crevées. « D'ailleurs ne suis-je pas poisson ? » Et s'imprégnant de cette odeur abjecte, il tentait de se fondre en ces corps sanglants qui lui livraient jusqu'à leurs entrailles : « Pourquoi me contenterais-je d'écailles, quand je peux avoir ce qu'elles recèlent ? Or quel modèle, plus tard, m'ouvrira non seulement son âme, dont un peintre n'a que faire, mais le fond de son cœur ? » Car déjà il ne pouvait plus se voir autrement qu'en faiseur d'images.

Un jour, derrière son épaule, il perçut une présence. Craignant que ce fût l'un de ses frères, il ne découvrit qu'un visage pâle, comme en ont ceux qui sortent peu. « Je m'appelle Granacci. » L'enfant songea que pour jeter les yeux sur ses graffitis, ce devait être un peintre – qui peut-être était célèbre : « Excusez-moi si votre nom ne me dit rien, mais voyez-vous, je ne connais pas grand-chose... » Mais l'homme, qui ne pouvait plus s'arracher à ses dessins, aussitôt protesta : « Dis-moi plutôt qui t'a appris... » « Personne, ou le Bon Dieu. » « L'expérience des hommes parfois peut aider. Moi je ne serai jamais qu'un barbouilleur, et ne t'apprendrais qu'à convenablement broyer tes couleurs ; mais je sais reconnaître le talent d'autrui – et mon maître, lui, pourrait t'embaucher dans son atelier. »

Le gamin se sentit brusquement tout bizarre : ses jambes tremblaient, ses mains étaient glacées. « Aurais-tu de la fièvre ? » « Je crois que c'est la joie... ça non plus, je ne connaissais pas... »

Accouru chez son père, il lui expliqua que pour devenir peintre, il n'est nul besoin de rhétorique. Le bourgeois fut trop sidéré pour se mettre en colère : « Parce que

Monsieur a décidé de son avenir sans seulement me consulter ? » « Réfléchissez, mon maître me prendrait sous son toit et me fournirait le couvert : sincèrement, qu'auriez-vous pu espérer de mieux, pour un enfant aussi buté que moi ? » Ce fut la première fois que son père lui trouva un raisonnement sensé. « Tout de même, un artisan dans la famille ! Si ta mère avait entendu ça... » « Elle m'eût approuvé ! Avec vous d'ailleurs je suis sûr qu'en rien elle ne devait s'accorder... » Il n'avait pu retenir ce cri, chuchoté certes, mais les mâchoires frémissantes comme chez qui va frapper ; et devant cet enfant frêle aux paumes trop larges, la peur reprit à la gorge son père. « Tu partiras demain. Et désormais, si nous devons encore nous croiser, je te prie de faire comme si tu ne m'avais jamais vu. »

À treize ans Michel entra donc dans l'atelier de Domenico, du nom de Ghirlandaio. Pour rattraper ces quelques années de retard qu'il avait sur les compagnons de son âge, il travaillerait comme vingt. Et si toute sa vie, sa rage à progresser demeura tellement violente, ce fut sans doute d'estimer que cette originelle carence jamais ne se résorba vraiment.

Son maître ne tarda pas à le jalouser ; un jour que celui-ci jugeait l'un de ses saints trop minable, auprès de la chaussure que l'Ange venait de lui faire, il se mit à le tancer : « Finiras-tu, petit, de mettre du rouge où il faudrait du gris ? Tes couleurs, au lieu de parler, ne savent que jurer... » L'enfant était timide, mais avait la franchise de qui n'a rien à perdre : « Vous dites ça parce que vos fresques sont ternes. » Le peintre le saisit au col, pour le planter devant le mur orné par le patron des fresquistes : « Au divin Masaccio, tu feras aussi la leçon ? » Ebahi, le petit dévorait du regard ce pan de plâtre que jusque-là une

colonne lui avait dérobé : « Mon Dieu, des hommes... ! » Puis se retournant vers son maître : « Pourquoi, quant à vous, ne faites-vous que des vêtements ? » Là il visait trop juste pour que Domenico trouvât à répliquer ; si les atours de ses figures étaient plus fastueux que tapis d'Orient, leurs membres avaient l'air de portemanteaux – quand les corps de Masaccio, crevant capes et toges, paraissaient toujours nus, la couleur même les ayant quittés pour faire place au relief : « Ne dirait-on pas qu'ils veulent sortir du mur ? Le maître a feint de peindre, quand il faisait de la sculpture... »

Mais soudain le petit éclata de rire – et de son doigt pointé écarta la main de Ghirlandaio qui se levait pour le gifler : « Vous avez vu, jusqu'à la divine lumière, chez lui, se soumet aux perspectives de ce monde... » Dans sa passion du volume, Masaccio en effet avait ombré ses auréoles. « Eh bien copie-moi ça, puisque c'est si drôle... » Ainsi du moins, aux apôtres de son professeur, le plaisantin ne ferait plus ombrage.

Mais tout en s'extasiant de cet art qui mettait le réel en lumière, l'Ange supprimerait ces déjà pâlistantes auréoles. Voyant que la copie éclipsait presque le modèle, une fois encore Domenico ne put que le réprimander : « Sous ta main ces hommes d'Eglise ont pris l'allure de poissonniers ! » « Perdent-ils à être plus solides ? » Excédé, son maître lui arracha la feuille des mains : « Regarde, petite brute, tu as déchiré le papier à tant le hachurer ! Quand cesseras-tu de gribouiller tout ce qui te passe par la tête ? Il y a des règles, dans cet art, transmises par ceux qui nous précèdent... » « Ces règles, un jour, durent bien sortir de leur tête... » Le grand Ghirlandaio, à vrai dire, n'y avait jamais songé.

Et tandis que celui-ci continuait à broder sur les motifs de la tradition, Michel en décousait avec Masaccio. Or il advint qu'en cette tâche expiatoire, l'un de ses camarades le rejoignit : « En mes dessins comme dans les tiens, s'écria l'intrus, notre maître a dû pressentir le génie ! » L'Ange toisa l'esquisse de son voisin : « En ce cas le flair de Domenico ne vaut pas mieux que ta main. » Cette dernière pourtant devait être assez leste, car aussitôt elle fut sur la face du railleur – qu'elle laissa en sang et le nez tout cassé.

Comme si d'avoir porté atteinte à l'Ange lui eût été fatal, peu après le coupable, ayant cette fois brisé quelques plâtres d'église, se retrouva en prison pour y finir ses jours ; à l'instant de mourir, cependant, l'idée d'avoir défiguré pareil visage lui procura une intense satisfaction. Le nez torve de Michel-Ange est d'ailleurs la seule de ses œuvres dont se fût gardée la mémoire.

Florence vivait alors ses heures suaves. Ses précieuses étoffes l'avaient couverte de richesses, et à présent, prince de la ville, Laurent dilapidait ce que ses ancêtres Médicis avaient accumulé ; avec cette grandeur de ceux qui vont droit à la ruine, par ses cortèges et ses fêtes il rendait aux brocards leur vocation d'éblouir et puis s'effiloche ; on eût dit que les œuvres de Ghirlandaio se dispersaient dans les ruelles.

Ainsi que son aïeul changeait tout ce qu'il touchait en or, Laurent transformait tout en art. Mais il était las de ces palais devenus bijoux, et de ces Olympes réduits à des tableaux : il avait besoin que les divinités prissent corps, fût-ce dans l'airain ou le marbre, puisque la chair n'atteint l'absolu. Or tous les sculpteurs étaient morts : depuis Donatello, aucun adolescent parfait n'avait vu le jour, et Ghiberti n'avait fait qu'une porte, pour accéder au

Paradis ; eût-on tendu la main vers ses horizons lointains, qu'on se serait heurté à un trop bas relief.

La cité des fleurs voyant fuir son printemps, le Magnifique y était harcelé par de sublimes statues qui exigeaient de naître. Finalement, il fit appeler un des disciples de Donatello, qui à présent rendu par l'âge incapable de travailler, veillait sur les antiquités du prince ; et le vieillard se vit chargé de glaner chez les peintres quelque talent apte à la statuaire.

Le hasard l'ayant conduit en premier chez Domenico, celui-ci s'efforça de lui refiler son précoce rival : « Que diriez-vous d'un petit prodige, dont l'unique défaut est de se savoir tel ? » L'enfant s'étant montré, le vieux sculpteur l'interrogea : « Aimerais-tu servir l'homme le plus puissant de la cité ? » « Jamais je ne servirai, Monsieur, que la beauté. » Pour une telle insolence, son interlocuteur n'eut qu'un sourire : « Alors c'est toi que mon seigneur attend. »

L'Ange exultait, de rompre au terme d'une année son contrat qui le liait pour cinq ; mais pour ce faire, il fallait une fois encore l'accord du géniteur. Sur ce bourgeois qui tenait tant à son prestige, le choc fut retentissant : « Tailler des pierres, maintenant ? Il ne te suffisait pas de broyer des couleurs ? » « C'est votre faute, aussi, n'ai-je pas été élevé au milieu des carrières ? » L'héritier de Donatello intervint, pour que l'affaire ne tournât à l'aigre : « Entre un carrier et un sculpteur, le fossé n'est pas moindre qu'entre un roc et un Apollon... » « À vous entendre, on ferait aujourd'hui fortune à casser des cailloux ! » « Oubliez-vous que le Médicis est le plus riche de nos financiers ? » Pareil argument valait d'être considéré. « Pourrais-je, par mon fils, être introduit auprès du prince ? » L'enfant allait hurler que jamais son père

ne mettrait les pieds là où il travaillait, lorsqu'un geste de son protecteur vint lui clore les lèvres, afin de laisser au Buonarroti toutes ses illusions.

L'Ange retrouva donc le bruit des marteaux et des râpes qui avait bercé son enfance, et ses mains revinrent à la pierre comme racines assoiffées ; ses doigts semblaient le démanger, de cette sève qui en eux refluit. Le vieux sculpteur du prince contemplait, béat, cette évidence qu'il ne connaissait pas – et la question remonta : « Comment as-tu appris ? » Mais le petit ayant grandi, sa réponse n'invoquait plus uniquement le ciel : « Par les œuvres d'un homme qui de son pinceau se servait comme d'un burin. » Tirant parti de la leçon, l'Ange maniait sa pointe aussi aisément qu'un crayon.

Mais qu'il s'agît de peindre ou de sculpter, c'est à copier qu'il lui fallait devenir créateur ; ce faisant son ardeur croissait à mesure qu'il remontait le temps ; ainsi passait-il le plus clair de ses heures dans ce cloître où s'amoncelaient les antiquités de Laurent.

Un jour qu'il y achevait un faune rieur, un homme affreux s'arrêta près de lui : « Tu es trop jeune, pour t'atteler à ce vieux bouc. » Quoique n'ignorant point ce que sa technique avait d'inaccompli, l'Ange ne supportait pas qu'on le lui rappelât : « Ses rides, assurément, siéaient mieux à votre âge ! » Mais l'homme également savait user de sarcasmes : « Dommage que ton couteau ne morde pas à l'égal de ta langue... » « Puisque vous me prêtez, du moins, l'art de parler, croyez-vous qu'on puisse dire d'une langue qu'elle mord ? Ne seraient-ce pas plutôt des dents ? De celles-là, il est vrai, depuis longtemps vous devez être privé. » « Justement, j'allais te faire remarquer que cet antique faune, contrairement au tien, est aussi édenté que moi. » L'enfant s'en étrangla, mais ce n'était

plus de colère, c'était la honte qui lui faisait monter aux yeux des larmes qu'il s'efforçait de cacher.

Ne songeant nullement à le railler, et comme saisi d'un élan de tendresse, brusquement l'homme plongea la main dans les cheveux de l'Ange – et les ébouriffa, afin que son geste ne ressemblât pas trop à une caresse. Mais l'enfant ne s'y était pas trompé, et le fixait de ses yeux encore humides : « Qui êtes-vous, Monsieur, pour me traiter plus doucement qu'un père ? » « Que je m'appelle Médicis n'a pas de quoi t'importer : si tu le veux, tu seras comme mon fils. Il m'aurait tellement plu, qu'un de mes fils fût artiste. » Puis jetant un regard au faune : « Mais jamais je n'aurais espéré donner naissance à un pareil talent. » « Cessez de vous moquer, dorénavant je regarderai mieux, et m'en vais à l'instant limer les dents de ce vieillard. » « N'en fais rien, c'est toi qui as raison, un sourire sans dents n'est plus qu'une grimace ; bénis l'éclat de tes quinze ans, et répands-le sur tous les visages que tu tailleras. » L'Ange écoutait, on ne lui avait jamais parlé comme ça. « Seriez-vous poète ? » L'homme eut un sourire amer : « Je me borne à sentir la poésie, quand elle me frôle de si près que son souffle me brûle. »

Ayant été adopté par Laurent, de ce jour le jeune homme partagea l'existence de ses enfants. Certes il y avait là quelques filles, mais dont leur père savait seulement qu'il leur avait trouvé de jolis prénoms, de *Lucrèce* à *Contessina*, que du reste il confondait infailliblement. Quant à ses fils, Pierre l'aîné y était le nigaud, et Jean le cadet le futé ; au benjamin, Julien, ainsi nommé en souvenir du frère assassiné de Laurent, et en effet aussi falot qu'un revenant, ne restait que la bonté ; et puis il y avait Jules, fils du défunt, avec tous les traits de l'orphelin.



Mais si entre eux l'esprit ne s'était pas distribué très équitablement, leurs corps aspiraient aux mêmes ardeurs, où les coups faisaient office d'étreintes, et les morsures de baisers. Ces ébats où les membres s'emmêlaient, l'Ange commença par les observer, avec autant de fascination que d'apparent dédain, pour ensuite s'y révéler plus fougueux encore que les autres. Son regard seul continuait à fuir le leur, celui de Pierre l'effrayant par sa vacuité, celui de Jean par son hypocrisie, celui de Julien par sa pâleur, celui de Jules par ses plaies. Parfois même l'adolescent fermait les yeux, afin de mieux s'imprégner de tous ces muscles à sculpter, sous l'effort tendus à se rompre, ainsi qu'un arc ou un sexe.

Aussi la première de ses créations fut-elle une mêlée de centaures, où l'animal ne se distingue plus de l'homme – la femme, elle, s'étant perdue, enjeu trop dérisoire de cette joute d'épopée. Pour ce groupe encore balbutiant, le sculpteur eut toujours, comme pour ces enfants qu'on a un peu ratés, une affection particulière : jusqu'à sa mort il le garda dans son atelier, lui qui aurait envoyé par la fenêtre le plus gros de son œuvre ; car en ces corps mal dégrossis, s'étaient réfugiés les instants les plus heureux de sa vie.

Il ne se lassait plus d'arpenter les rues de Florence, comme si jamais il ne les avait vues, et que le regard de Laurent eût éclairé le sien. En tout renforcement, il découvrait un prophète ou un saint, propulsé vers le ciel par le ciseau d'un maître ; sur toute place il butait sur une bête de pierre, rugissant la puissance de son créateur. Puis s'étant repu de ces merveilles comme si elles eussent été siennes, il s'en retournait au palais comme on rentre chez soi ; et le soleil qu'il venait de quitter, soudain lui semblait fade, devant ces lambris tapissant les murs,





et ces brillances de marqueteries qui sous ses pieds ouvraient des abîmes.

Mais le patio, où pour la première fois il avait vu son bienfaiteur, demeurait son jardin d'Eden. Des plantes rares y côtoyaient l'acanthé des colonnes, et aux torses de pâtres antiques le lierre s'accrochait. L'art funéraire dominait, et à longueur de jours l'adolescent reproduisait ces stèles, surmontées de portraits dont les yeux énormes le fixaient. Sous de pareils regards, on ne peut faire n'importe quoi ; l'Ange n'avait qu'à se débrouiller pour être le meilleur, et aurait des comptes à leur rendre : qui débute par les morts continuera de les servir. Ce fut durant ces heures, qu'entre eux et le sculpteur se noua un pacte indéfectible. Ils avaient tellement besoin de lui, ces trépassés, privés qu'ils étaient de parole, leur visage même s'étant réduit à trois traits dans une friable pierre.

Mais pour le jeune artiste, leur exigence était encore si floue, que dans l'espoir de la percevoir mieux, certaines nuits il délaissait son lit pour le clos embaumé. C'était étrange comme ces parfums, de l'oranger au jasmin, s'intensifiaient dans le noir ; et dans cette atmosphère insondable et feutrée, les défunts paraissaient enfin s'apaiser ; à leur image Michel, de se fondre dans le passé, trouvait une sérénité presque surnaturelle.

Une fois, à cette heure que toujours il savourait seul, retentirent des pas. Le jeune homme sursauta, s'attendant à un spectre, mais ce n'était que Laurent, à qui ses ombres intérieures permettaient rarement de dormir ; ils devaient bien finir par se rencontrer, une nuit, au cœur battant de la demeure. Cependant si l'Ange ne croisait jamais le prince sans un frisson de contentement, de le voir soudain si proche, à l'étroit de ce cloître, en cette intimité que minuit rendait lourde, il fut fort mal à l'aise. « Te voilà tout timide, petit... » Le Magnifique

en paraissait si triste que Michel se contraignit à poser sa main dans le gant de daim, ainsi qu'à la lumière il le faisait souvent. « N'aie crainte, je sais qu'à nous aimer, on ne peut forcer personne. » « Parce que vous croyez que je ne vous aime pas ? » « Les hommes comme moi n'en n'ont jamais assez, quand tu leur donnes la main, ils pensent au bras qu'ils n'auront pas. » L'Ange en riant roula à ses genoux : « Eh bien voilà le reste ! » Laurent ne fit pas un geste.

« Je t'ai observé, ce matin, quand tu jouais avec mes fils... C'était très beau. » L'adolescent, pantois, le regarda ; le prince poursuivait : « Si tu savais comme cela use, de vivre... Mais ne l'apprends pas trop tôt, c'est de l'ignorer qui te rend si beau. » « On m'a toujours dit que j'étais laid ... » « C'est que nul n'a su te regarder. Du fond de mes blessures, moi j'ai si soif d'un peu de fraîcheur... Mais le plus terrible, quand on est vieux, c'est de ne pouvoir plus rien toucher sans le salir... » « Quel âge avez-vous donc ? » « Quarante ans passés... C'est l'âge de finir, je sais, pourtant plus le temps passe, plus je tiens à la vie... » Puis fixant le buste d'un éphèbe, qui comme l'Ange devait avoir quinze ans : « Heureux celui qui jamais ne connaît les rides... Ce doit être pour ça que je me sens si proche des Grecs, qui à la jeunesse vouaient un culte. Parfois même ils tentaient de la rendre, à qui l'avait perdue... Et aux vieux qui dispensaient leur savoir, les jeunes, eux, livraient leur corps. » L'Ange ne le lâchait plus du regard, à la fois avide et anxieux. « Mais je crois que ceux-ci étaient roulés... ! » Et dans un rire qui s'efforçait de chasser ses songes, Laurent voulut se lever, mais le jeune homme agrippa son genou. « Vous, vous m'avez donné plus qu'une sagesse désenchantée... » Et contre ses jambes il se blottit, décidé à ne plus bouger tant que le prince ne l'attirerait à lui. Mais comme au



premier jour, la main de celui-ci se posa seulement sur ses cheveux. « Ne cède pas par amitié ce qu'il est si bon de prendre par amour... » Et repoussant doucement l'enfant, il se leva.

Dans un murmure, Michel insista : « Chaque nuit je serai dans ce cloître... » « Si tu aimes les jardins, viens donc en visiter un autre, où je dois me rendre demain. Celui-là n'est pas ceint de murs, et les esprits qui le parcourent sont plus fleuris encore que ses parterres. La Grèce, là, n'est pas un simple souvenir, ses idylles ressuscitent... » Tandis que Laurent s'éloignait, l'Ange rêvait déjà aux prairies de Careggi – en se demandant si là aussi, les éphèbes devaient rester de marbre.

Il découvrit alors la poésie. Sur l'Arcadie du Magnifique en effet régnait un poète, un autre Ange qui, lui, s'appelait Politien, dont les phrases grisaient si bien le prince que de ses enfants il devint précepteur. Par ses chants les troupeaux retrouvaient leurs antiques bergers, et à nouveau Orphée mettait les fauves à ses pieds ; il décrivait les charmes des saisons, des doutes du printemps aux regrets de l'automne – tandis que les sonnets de Laurent s'étonnaient de la fuite des ans ; si le Politien jouissait du présent, le prince constatait que jamais on ne l'attrapait ; et pendant que le premier s'égaillait dans les roses, le second reposait à l'ombre d'un laurier – arbre attaché à son prénom, qui de ses feuilles couronne les favoris d'Apollon. Car on ne jurait là que par Dante et Pétrarque, dont les aimées non moins fugaces que roses, par leur précoce mort les conduisirent au pur amour.

L'Ange s'initiait aux harmonies des rimes comme à celles de l'existence, et récitait des vers en s'accompagnant d'une lyre – la musique, à ce que disaient ses maîtres, gouvernant pareillement les hommes et les étoiles. Or si

l'essentiel était de s'accorder à son astre, l'adolescent était bien tombé, en ce lieu où se vénéraient ses trois divinités – Mercure parce qu'il ouvre à la vie éternelle, Vénus en ce qu'elle meut l'univers, Saturne étant le souverain de tous les âges d'or. Le jardin se trouvait d'ailleurs sur le Mont Saturnien, pour que baigne en son élément la mélancolie de Laurent. Mais si de telles humeurs son médecin parfois s'inquiétait, il ne lui prescrivait que des remèdes qui confortaient son mal : « l'air des pipeaux, des promenades et des massages. » Quand Michel vit quelles mains prenaient soin de son prince, il sut qu'à Careggi du moins, les usages de la Grèce revivaient pleinement.

Et de là surgissait l'unique conflit de ce vert paradis. Car l'Hippocrate, qui se nommait Ficin, était également philosophe, et par ses théories étayait le mépris qu'il avait pour son corps souffreteux et chétif ; commentant ses traductions de Platon, il visait à prouver que l'amour est meilleur s'il est désincarné. Aux yeux du Magnifique, c'était évidemment le contraire ; comme son adversaire s'appuyant sur le *Banquet*, le Médicis affirmait que jadis, chaque corps comprenait deux êtres, qui depuis leur séparation ne cessent de se chercher : « L'amour, mon bon Ficin, est une plaie qui nous déchire de la tête aux pieds. » Le prince, simplement, paraissait ne plus savoir si sa moitié à lui était fille ou garçon.

À tout cela le médecin répliquait que si l'homme est constitué de chair comme d'âme, cette dernière peut le mener au ciel, quand le premier ne tend qu'à le faire tomber. Laurent alors l'interrogeait : « Ne savez-vous ce qui se passe, quand de deux chevaux attelés à un char, l'un avance tandis que l'autre s'arrête ? Et ce qui seul réconcilie le cheval rétif avec son maître, ne sont-ce pas les caresses, qui de même guérissent les maux résistant à tous remèdes ? Est-ce à un homme de votre science que

j'apprendrai ce qu'il advient d'un corps, quand trop longtemps on refuse de l'entendre ? » Le thérapeute n'avait plus qu'à pousser un soupir : « Et vous, ignorez-vous que si l'amour peut guérir, il peut également tuer ? » Là-dessus il cessait de parler, brusquement assombri par quelque relent de son passé. Le prince aussi se taisait, car lui aussi avait son secret ; jamais il n'avait raconté pourquoi, en un seul jour, sa chevelure était devenue grise ; tout ce qu'il disait, c'est qu'on peut vivre inconsolable. Mais la colère le prenait, parfois, à la lecture de ces vers où le deuil s'est mué en une divine paix : « Que les poètes fassent tant qu'ils veulent contre fortune mauvaise bon cœur ; mais qu'ils ne prétendent pas, avec leurs jolies phrases, nous rendre ce qui nous fut arraché. »

Il n'en continuait pas moins à ordonner des fêtes, auxquelles tout était prétexte, depuis l'anniversaire de Platon, commémoré en un festin où chacun parlait de l'amour, jusqu'au souvenir d'une victoire antique, ressuscitée par des allégories où l'on se déguisait en Gloire ou en Courage. Après de pareilles soirées, pourtant, Laurent semblait exténué, et lorsqu'il se retirait, l'Ange seul était autorisé à le suivre. « Ça n'a pas l'air de tellement vous distraire... » « Ne vois-tu pas, petit, combien mon visage est épais, et mes gestes pesants ? » « Seigneur... » « Ne sachant pas me leurrer, j'ai appris à me vêtir, et à danser. Etant bègue et de voix rugueuse, je me mis à chanter ; n'ayant pas d'odorat, et devenant un peu sourd, je m'entourai de parfums et musiciens. Tu veux te faire artiste, mon enfant ? Alors sache que l'art, ce n'est qu'une béquille pour qui ne peut plus marcher. » Le Magnifique espérait que l'enfant s'enfuît ; or il ne bougea pas.

Aux abattements du prince, il s'était habitué, et tout en l'écoutant passait en revue les rayons de sa bibliothèque : « Ce que vous avez dû lire... ! » Laurent soudain émer-

geait de son marasme : « Tu penses que c'est cela qui m'a rendu malade? Les livres, hélas, ne causent pas plus de maladies qu'ils n'en guérissent. La réalité ne les concerne en rien, de la décrire ils font seulement semblant, et ne s'intéressent qu'à ce qui aurait dû être, pour nous inciter à rêver. » Voyant l'Évangile côtoyer Virgile, l'Ange s'interrogeait : « Ils rêvent donc tous de la même chose ? » « Nul n'est besoin d'être grec, pour discerner ce qui nous manque... » N'osant questionner davantage, l'adolescent suivait le regard de Laurent, arrêté sur un chérubin aux ailes déployées – qui pouvait aussi être Eros.

Mais les soirs où le Magnifique paraissait le plus atteint, par une porte dérobée il conduisait l'enfant à son ultime retraite ; là il thésaurisait ses médailles et ses pierres précieuses. Prenant l'un ou l'autre camée, le prince y effleurait du doigt le profil d'un monarque ayant vécu mille ans auparavant : « Moi je préfère ces portraits-ci à ceux qu'on taille dans le marbre, et dont les fronts trop lisses se sont dépouillés des travers qui donnent prix à une face d'homme. De l'être que tu voudras sculpter, petit, trouve d'abord la faille. » L'Ange ne pouvait plus se retenir de porter la main à son nez tordu – et se disait qu'aux scories de l'humanité, il préférerait la perfection des dieux.

Laurent, le devinant, pour mieux le satisfaire décrochait alors une étoile. « Ce fragment de bétyle, lui, tomba du ciel il y a quelques siècles... » Mais les siècles pour l'Ange étaient une poussière, lorsqu'en ces gemmes il touchait l'éternité qu'elles avaient mise à se constituer. « Dire que pour saccager de si justes structures, il suffit d'un coup de ciseau... À une telle harmonie, souvent j'ai honte d'imposer mes petites fantaisies. » « Tu aurais voulu, plutôt, créer la pierre ? Dans ce cas il fallait être Dieu... » « Ne serions-nous là que pour gâcher ce qu'Il

a fait ? » Se gardant de répondre, le prince rangeait ses gemmes. « Montrez-moi celle que j'aime tant... » Et Laurent lui tendait le saphir, apanage de Saturne, et dans ses bleus abysses regardait se noyer l'enfant.

Mais certains propos de Ficin, dont subitement se souvenait l'Ange, le ramenaient sur terre: « Dites-moi... Ces histoires de pierres broyées qui rendraient la santé... vous y croyez vraiment ? » « Pourvu que j'absorbe ses poudres, le cher homme est content... Il est du reste à ce point persuadé qu'en ses minéraux gît le rayonnement des astres, qu'après ses cures il me trouve éblouissant... Serait-ce à moi de le contredire... ? » Et de voir le sourire qui à son seigneur était revenu, l'Ange oubliait l'astrologie pour mieux jouir de sa victoire.

Au sortir de leur antre, il ne remarquait même pas les regards que lui lançaient les fils du prince, mortifiés de se voir supplantés dans l'amour de leur père ; encore plongé dans les méandres d'une améthyste ou d'une opale, tout à coup il pensait : « Si un jour je dois me marier, je veux pour promise une Agathe. » Puis il se rappelait que le favori de Platon se nommait Agathon.

Le Médicis avait beau, en dépit de sa laideur et ses maux, se faire le défenseur du corps, ses humeurs noires se mirent à lui ronger les os ; suite à une arthrose maligne, des crises de goutte finirent en paralysie. Dès lors on sut à quoi s'en tenir, cette maladie ayant déjà emporté son père. Après des crampes et des ulcères, une forte fièvre annonça l'agonie.

Tandis que ses proches allaient et venaient, Michel ne quitta pas son chevet. Il ne lui tint pas de grands discours, jamais il n'avait su le faire, et Laurent, lui, ne savait plus parler. Entre eux d'ailleurs, tout épanchement était superflu : il suffisait que l'adolescent plongeât dans

les yeux de son maître, et s'y emplît de ce vert qu'il ne retrouverait pas ; et lorsque ces yeux n'arriveraient plus à s'ouvrir, il pourrait encore s'accrocher à un tremblement de paupière.

Une nuit, les traits du prince brusquement se contractèrent ; quelques secondes plus tard, serrant à la broyer la main de son protégé, il poussa son ultime soupir. L'Ange ne pouvait plus bouger. Pendant des heures il demeura ainsi, incapable de retirer sa main, ou même de détacher son regard de ce visage qui s'apaisait. Peu à peu il réalisait que cet homme était son véritable père, et venait de s'en aller. Soudain il se mit à pleurer, sans bruit, sur cette main qui l'avait trop aimé pour le toucher – et ne la lâcha que quand elle fut glacée. La sienne était tout aussi froide, et le jeune homme eut l'impression d'être gagné par la fièvre de son ami. Il n'eut la force de se lever que pour prendre une étoffe, dont il fit des bandelettes qu'il plongea dans l'argile, et en couvrit la face de son seigneur. Quand l'empreinte fut sèche, il la retira de la peau blême, et y coula son plâtre. Selon lui ce fut cette nuit-là qu'il apprit son métier.

Le Magnifique pour mourir avait attendu Pâques – sans doute afin de contester qu'on pût ressusciter. Un insolent soleil narguait donc la souffrance de l'Ange, lorsqu'il dut se forcer à sortir, pour se rendre aux funérailles. Celles-ci bien sûr se tenaient à Saint-Laurent, l'église des Médicis, où les trois couronnes de la famille étaient tressées de lys, fleurs vouées à Florence, ainsi que de roses et de lauriers. « *Rott'è l'alta colonna e 'l verde lauro* », au jeune homme revenait ce vers de Pétrarque, « la haute colonne est brisée, et desséché le vert laurier », dès lors il faut le mettre en terre, et dire adieu au printemps. Si devant ces cercles enlacés, Michel se répétait la devise de

son seigneur, « Esprit, Amour, et Beauté », il n'apprenait pas moins qu'au bonheur succède la détresse, sans que l'inverse, hélas, soit jamais assuré.

On se mit alors à prétendre que le Magnifique avait été empoisonné par un traître qui brigait le pouvoir. À ceci l'Ange ne prêta guère foi, suspectant davantage les poudres de Ficin – en dépit des louables intentions du médecin. Et songeant que c'était peut-être son cher saphir, qui réduit en poussière avait tué son prince, pour la première fois il se dit que les pierres peuvent détruire ceux qu'elles prétendent sauver.

Ensuite déferlèrent des prodiges, qui dans le peuple renforcèrent l'inquiétude. À des comètes illuminant les nuits, succéda une averse de météorites – en un dernier hommage à celui qui, en ses tiroirs, conservait des bribes d'étoiles. Puis la foudre frappa la Seigneurie – comme si le Médicis, dans le regret de laisser la place à son imbécile d'aîné, avait voulu le maudire. Enfin ce furent ces lions, symbolisant la puissance de Florence, entre leurs frères de pierre élevés avec les plus hauts égards, qui sans raison s'entretuèrent. Les citoyens y virent le présage d'une guerre ; l'Ange, lui, songea seulement qu'avec son prince avait fui l'harmonie du monde.

Pour sa part, redevenu orphelin, il fut contraint de retourner chez celui que le sort lui avait infligé pour père. Croyant que son fils venait le chercher pour lui ouvrir les portes du palais, le Buonarroti l'accueillit sur un tapis de pourpre ; mais les effusions cessèrent quand l'enfant se révéla plus démuné que prodigue. Saisi par la première de ses crises, le vieillard se rua dehors, en hurlant que son rejeton l'avait chassé de chez lui. Pour expulser l'usurpateur, les voisins accoururent, mais en ne



se heurtant qu'à l'adolescent abasourdi, ne surent plus très bien qui était la victime – et laissèrent le père et le fils à une querelle qui durerait trente ans, et ne s'achèverait que par la mort des combattants.

En attendant, dès que l'Ange revenait à lui-même, la mémoire de son ami l'aspirait vers une tristesse sans fond. Sentant se consumer sa jeune énergie, il finit par se voir en danger. Dans un sursaut, il comprit alors que le seul salut, pour lui, serait de travailler.

Mais à quoi s'adonner, assailli par de si lugubres songes ? Fallait-il dessiner des jeunes gens, qui au malheur humain ne connaissent encore rien, ou copier des immortels, qui à jamais s'en riraient ? La mort en lui était trop présente, pour qu'il pût ne la figurer.

À cette fin, il pensa d'abord déterrer des cadavres ; mais comme ceux-là eussent été abîmés, il se rendit plutôt à la morgue de l'hôtel-Dieu. Les morts étant toujours gardés par quelque cerbère, celui que découvrit Michel était un religieux à la mine revêche, mais qui avait pour l'art un faible. En guise d'appât, le jeune sculpteur tailla donc un gracile crucifié – à la vue duquel, comme escompté, le moine chut en péché de concupiscence, estimant que pour l'obtenir, faire visiter ses protégés ne lui coûterait pas cher ; ainsi l'Ange fut-il introduit dans l'ultime salle de l'hôpital.

Mais aussitôt il faillit fuir. S'attendant à de sages gisants, il tomba dans un fouillis de corps offerts aux pires obscénités – où les vulves béantes paraissaient chastes à côté des chairs tailladées. Le jeune homme avait oublié que ceux qui s'entassaient là étaient passés par les lames des chirurgiens ; afin de surmonter ses haut-le-cœur, il dut donc se souvenir de son goût pour les poissons en charpie : « Comment pourrais-je reproduire un homme, si j'ignore de quoi il est fait ? Avant le crayon, il faut

apprendre à manier le scalpel. » Dans ces blessures dès lors il s'enfonça, et de son couteau les fouilla. Or les luxuriantes végétations qu'il y trouva lui parurent bientôt plus attrayantes que toutes les contrées qu'il connaissait, et il se dit que le vert d'une tige devient fade pour qui a vu le rouge pistil. Ces délices de l'exotisme, en outre, étaient corsées par celles du fruit défendu, puisque l'adolescent, en violant ces trésors dérobés par le Créateur, s'exposait au capital châtement. « Dire que ce portier a cru faire une affaire, en me payant ainsi ! N'est-ce pas plutôt moi qui y ai gagné, en troquant contre un crucifix toutes les plaies de l'humanité ? Ce pauvre frère, en plus, si j'étais pris, devrait me suivre à la potence, et malgré lui devenir un martyr de l'art ! »

À ces corps il imposait d'in vraisemblables postures, tordant les nuques ou pliant les rotules jusqu'à les briser, et prenait grand plaisir à outrepasser ces bornes qu'en sculptant il devrait respecter. Lorsque muscles et nerfs n'eurent plus de secrets pour lui, il en vint à trancher un cœur, et fut terrifié de voir que notre vie tient à fil si frêle. « Voilà ce qu'on prend pour le trône du courage... Une diastole par ci, et l'homme s'enfle d'orgueil, une systole par là, il se réduit à rien, tel une verge vidée de sa sève... » Aux yeux de l'adolescent pour qui une montée de sperme avait déjà perdu son prestige, à présent c'était la vie même qui se dépouillait de son aura. « Dire que l'univers, peut-être, n'est qu'un semblable corps, où tout ne serait que matière... Certaines bestioles qui y gravitent, assurément, s'émeuvent et réfléchissent... Mais que pourraient leurs sublimes réflexions, contre le grain de poussière qui enrayerait leurs rouages ? »

Poussant à bout son investigation, il disséqua jusqu'au cerveau. Là ses doutes, enfin, rencontrèrent une résistance. Non qu'il y découvrit le noyau dur de l'esprit ; au

contraire il ne trouva rien qui eût la moindre apparence de pensée – mais tellement rien que c'en devenait comme une preuve en creux : « L'âme serait-elle, précisément, où la matière n'est pas ? Devrais-je dès lors renoncer au papier comme à la pierre ? À moins que je ne me donne pour tâche de l'attaquer, cette matière, en la creusant comme fait l'esprit. » Et se souvenant de ces figures, dans les médailles de Laurent, qui n'existaient que d'en avoir ôté un peu de bronze, de ce jour Michel conçut la sculpture comme un art qui retranche – à l'inverse de ces modeleurs qui ne font qu'en rajouter.

Un soir, tandis qu'il découpait une panse de femme, sa lame échoua sur un fœtus – et il dut s'échapper afin de ne pas vomir. N'était-ce que dégoût pour cette larve gluante à laquelle il avait ressemblé, ou sentiment d'avoir profané le plus haut des mystères ? Quoi qu'il en fût, il alla remercier le frère portier, et reprit ses outils de marbrier.

Quand reparut l'hiver, une abondante neige ensevelit Florence. Un émissaire des Médicis vint alors chercher l'Ange : tâchant de ressembler à son père, Pierre voulait que le jeune sculpteur, dans ses jardins, façonnât un bonhomme de cette poudre blanche. C'était, depuis le départ de Laurent, la première commande émanant du palais ; or quelle que fût son absurdité, puisqu'elle venait d'un Médicis il fallait obéir – et quoiqu'avec des pieds de plomb, Michel s'enfonça dans la neige. En quelques heures, il bâtit un colosse de six coudées ; puis pour couronner pareille dérision, lui planta une carotte à la place du nez. Si le potentat en fut ravi, l'artiste, bizarrement, ne fut pas trop mécontent : aucune de ses statues n'avait encore été à ce point réussie ; et subitement il pressentit que ce qu'il ferait de meilleur, toujours, serait voué à fondre.